

LA NEF DES FOUS  
IV NEF DES LOUS



oratorio théâtral

d'après

le livre de JOB

איוב

et les œuvres de

**Nikolai Vassilievitch GOGOL**

**Микола Васильович Гоголь**

livret © • mise en scène

**Antoine JULIENS**

## Acte 2 • où, d'intelligence et de sagesse, il serait question

### scène 1 • *je te dis ignorant*

*Tout est silence.*

*Un raz de marée semble être passé, avoir déversé toute sa fureur sur Tchitchikof.*

*Éliphaz, seul, songe à ce qu'il est et comment aborder à nouveau Khlestakof.*

Éliphaz            Impossible, ça ne tient pas debout... Je le sens mal, mon mariage va m' glisser dans les pattes ! Ah, Khlestakof... que tu es dur ! Bien, tu as à faire avec ton zacé... dat... truc... bref, à ton magistrat !... Et après ? Ce n'est qu'une rosette ! C'est pas chose visible à pouvoir tenir en mains. Ce n'est pas parce qu'il est fonctionnaire qu'il lui galopera un troisième œil au milieu du front. Son nez n'est pas en or, que je sache... mais tout pareil au mien, au nez de n'importe qui... et qu'il lui sert à priser, non à manger... à éternuer, non à tousser. *(un temps.)* J'ai déjà plusieurs fois essayé de démêler l'origine de toutes ces disparités. Pourquoi suis-je, moi, conseiller marchand d'âmes, des âmes mortes... et... à quel propos ? Peut-être, que je suis comte ou général, ou bidouilleur de théâtre... que j'ai seulement l'air, comme ça, d'être conseiller, un récolteur d'âmes ?! Peut-être que j'ignore moi-même qui je suis ?!... Allons, allons... à Khlestakof !

Khlestakof        *(à Iyof.)* Tant de verbiage et nulle écoute ?! Tant d'esprit et raflée la raison ? Ta salade, les rendra-t-elle carpes ? Tu railles et n'es pas blackboulé ! Tu dis, Mon savoir est pur... Oui, à tes yeux, je suis pur !

Iyof                Vrai, serais-tu la voix du peuple ? En toi, périra la sagesse. Moi, comme toi, je me triture l'esprit... Je ne suis pas moins que toi ! Qui ignore ce que tu sais ? Entends ! Si, mon ami me raille... Mon cri vers le haut est objet de raillerie !

- Khlestakof      Prétends-tu donc sonder sa profondeur... sonder l'infini du Dieu ?! Lui, plus haut que le ciel... que feras-tu ? Lui, plus abyssal que le shéol... que sauras-tu ? Il s'étire plus long que la terre, plus vaste que la mer ! (*un temps.*) Si mal il y a, jette-le au loin ! Sous la couette, n'héberge l'iniquité ! Plus en éclat que midi, ta vie se lèvera, le crépuscule se nommera aurore.
- Iyof                (*admonestant.*) En paix, sont les tentes des escrocs ! En paix, les insurgés du Dieu... Aussi celui qui le retient en sa main. (*un temps.*) Parle... la terre te dira... Consulte la mer... les poissons te diront !
- Élip haz          (*qui écoutait, s'est approché. avec ironie.*) Un sage, répond-il par science en l'air ? S'enfle-t-il sur un coup de sirocco ? Se défend-il par un verbe sans fondation et de creux discours ?
- Iyof                Ce qu'il démolit, ne sera rebâti. Par lui, écroulé, l'homme ne sera libéré. L'eau qu'il retient, sera sécheresse. L'eau qu'il relâche, sera déluge.
- Élip haz          (*l'accablant.*) Tu finis par saper la peur, à ruiner toute piété devant lui ! L'iniquité nourrit ta bouche, tu saisis la langue des tartufes ! Ta bouche te réproouve !
- Iyof                (*emporté en sa conviction.*) En lui, force et sagesse. À lui l'égaré, et celui qui s'égare. Il rend l'instigateur insensé, bâtonne le juge en démente. Il délie le baudrier des rois, met la bride à leurs reins. Il fait courir nu-pieds le pasteur et culbute le puissant. Il ôte le verbe au rhéteur, l'intelligence au vieillard. Il jette l'opprobre sur le noble, délace le baudrier du tyran. Il tire les abysses de l'obscur, et porte au jour l'ombre de mort. Il grandit les nations, et les ruine. Il grandit les nations, puis les déporte. Il ôte la raison au chef des peuples, l'égare en un chaos sans fond. Eux, tâtonnent dans la nuit sans feu... lui, les égare en ivrognes.

- Éliphaz      Iyof ! Tes lèvres disent contre toi. Es-tu le premier de tous ? Orgueil ! Es-tu né d'avant les collines ? Orgueil ! As-tu oui à son conseil, volé la sagesse ? Orgueil ! Que sais-tu que nous ne sachions ? Quelle clarté, que nous ne disposions ?
- Iyof            Tout cela, mon œil a vu ! Mon oreille a entendu. Elle a compris. Ce que tu sais, je le sais. Car je ne suis pas moins que toi. Oui ! À toi je veux parler, Dieu ! Contre toi, je veux parler. Quant à toi, hâbleur de menterie, rebouteux du rien, qui te remettra au silence ?... que sage tu sois rendu ! (*un temps.*) Taisez-vous ! Que je parle, en mon esprit ! Je croque ma chair entre mes dents. Ma vie part au va-tout ! Quand bien il me tuera... là, est l'espoir ! Face à lui, je défendrai ce que je suis. Et lui, est mon salut... Devant lui, le faux ne paraîtra !
- Éliphaz      Ton cœur t'arrache ! Orgueil en ton œil ! Quand tu braques vers lui ta rancœur, que ton museau pérore !
- Iyof            Deux choses seules, je demande... et, devant toi, je ne me cacherai, Tire ta lourde main de sur moi, Que ta terreur ne me terrifie... Appelle, et je te dirai... ou, je dis, et tu me réponds. (*un temps.*) De moi, combien de crimes et de délits ? De moi, quelle transgression, quelle faute ? Pourquoi caches-tu ta face ? Moi... ton rival ?! Harceler une feuille qui fuit le vent ? Asticoter une paille sèche ?
- Éliphaz      Qu'est celui qui joue au pur, et qui, né de la femme, se dit juste ?! Même lui, à ses élus ne se fie... À ses yeux, le ciel n'est pas pur ! Et bien moins... l'abject et le tordu, celui qui déguste l'iniquité pareil à l'eau !
- Iyof            Pareil à pourriture ou vêtement rongé de vers, l'homme se désagrège !

*Éliphasz, las de ne pas réussir à convaincre Iyof, est revenu auprès de Khlestakof.*

- Éliphasz      *(il balance la tête. en confiance amicale.)* Eh toi... Khlestakof !  
Comprends... quantité d'âmes mortes me fera acquérir  
haute considération... bon chiffre d'âmes sera du meilleur  
effet !
- Khlestakof    Oh Dieu... Écoute ! Jamais... je te l'ai dit, au grand jamais  
il ne m'est arrivé de négocier des cadavres. Des vivants, oui,  
j'en ai livré. Et tiens !... Pas plus loin que trois ans, j'ai  
vendu à Protopopof deux donzelles... Cent roubles la  
pièce ! Depuis, plein de fois il m'a glorifié... *(parodiant.)*  
Excellentes petites mains ! *(un temps.)* À cette heure, ce sont  
elles qui lui fabricotent tout son linge de table !
- Éliphasz      *(ironique.)* Bravo ! Mais, il ne s'agit pas des vifs... Dieu les  
garde sous sa soutane ! Je te réclame tes morts !
- Khlestakof    Pour Dieu, c'est que tu galopes ! Je crains, moi, je crains  
de rester en deuil d'une façon ou d'une autre... est-ce que je  
sais ! Peut-être bien que toi, tu m'affines (m'entourloupes) ?!  
Morts, oui, à la bonne heure !... Mazette, et... s'ils valent  
trois, quatre fois plus que cela... rien que le forgeron ?!...
- Éliphasz      Eh, Khlestakof... Va donc ! Ah !... tu es comme ça, toi ?  
C'est du joli ! Que veux-tu qu'ils vaillent ? Ce sont des os  
jaunis, rancis, moins que vermine, poussière ou cendre !...  
Sur terre, requiers, je ne dis pas, un quart de rouble, un rien,  
un oripeau, un débris de torchon... c'est toujours une  
bricole ! Ça a un prix, ça peut à la rigueur servir... Un gars  
te le vendra pour l'usine de pâte à papier du coin !... Mais  
cette balayure, ce résidu d'homme, aucun ne sera tenté de le  
tirer d'où il est... On l'enfonce à quatre pieds sous terre...  
pour qu'il y reste ! Que voudrais-tu qu'on en fasse ?

Khlestakof C'est pure vérité ! Non... personne n'a utilité de ça... du moins pas que je sache... Mais, vois-tu... là-dedans, tout ce qui m'estomaque, c'est que ce ne sont plus des âmes... ce sont des âmes mortes !...

Élip haz *(en aparté.)* En voilà-t-y pas un crâne ! Il faut qu'on lui ait taillé ça dans un cœur de vieux chêne ! *(à bout de patience, il tire son mouchoir de sa poche, essuie son front.)*

scène 3 • *mer de cendre*

Iyof J'aurai tout entendu !... Consolateurs écœurants ! Me dire Élip haz, de taire ce coup de sirocco ?! Eh... quoi encore répliquer ?!

Khlestakof *(au public.)* Et vous, jusqu'à quand garderez-vous silence ? Écoutez ?! Puis après, nous dirons ! Serions-nous des abrutis ? Serions-nous si vils à ses yeux ?

Iyof Moi, je dis... mon mal ne finit pas... *(regarde le ciel.)* Si je me tais, vas-tu finir ? Sur l'heure, t'appuies sur le bouchon... je suis au bout. Tu as saccagé mon voisinage. Des rides m'accusent ! L'atrophie me charge ! Oui, ta colère me traque, me lacère ! Grinent tes canines contre moi ! Sur moi s'aiguisent tes prunelles ! Gueule blessante contre moi ! Par gifles railleuses, eux contre moi, se lèvent !

Khlestakof *(à Iyof.)* Eh ! toi qui, en ta fureur, te déchires... par toi, la terre, sera-t-elle désert ?... le roc, émigré de son lieu ? Oui, l'étoile du cruel s'éteint, le soleil de son feu expire.

Iyof *(sans écouter, toujours tourné vers le ciel.)* Tu me livres au gredin, me jettes à la crapule ! J'étais en paix, tu me brises, tu saisis ma nuque et me broies, tu m'ériges pour cible ! Tes dards

me cerclent, me percent les reins sans merci... Tu répands à terre mon fiel ! De moi, tu ouvres brèche sur brèche ! Sur moi, tel guerrier, tu fonds !

Khlestakof      Oui, Adonai, arraché de son abri, Iyof est traîné jusqu'à toi, roi des terreurs ! Tu es sous sa tente, elle n'est plus à lui !... Du souffre se verse sur sa demeure. Au bas, la racine sèche. En haut, la ramure se flétrit. Sa mémoire périt, le nom du cadastre se rature.

Iyof      *(son cri est pleur, de douleur extrême.)* Sur ma peau, je cousds un sac ! Mon front, dans la cendre, je plonge ! Ma face, rouge de pleurs, et se revêt ma paupière de l'ombre de mort ! Or, nulle cruauté en mes mains... pure est ma prière. *(il crie.)* Terre !... Ne couvre pas mon sang... Que jamais mon cri ne s'enterre ! *(un temps. vision de total abandon.)* De ma vie, les années se délient ! Je pars sur un chemin sans retour !

Khlestakof      *(avec compassion.)* Pressé du jour à la nuit, de la terre, on le bannit. Ni race ni progéniture à son peuple, nul ne survit aux lieux du séjour. Sa fatalité stupéfie l'Occident, l'Orient est saisi d'effroi. *(cri de colère.)* En repaires du crime, là est le sort de qui vit en ignorance du Dieu !

Iyof      *(il parait danser sa détresse. Comme pris de folie.)* Moi, de lui, la saga du peuple, celui à qui l'on crache au visage ! Mon œil s'éteint de chagrin, mon bras se réduit à rien. *(un temps.)* Espérer ?! Quoi ?... L'enfer est mon foyer. Dormir dans mes ténèbres ! À toi, charnier, Tu es mon père !... À toi, vermine, Tu es ma mère, tu es ma sœur !... Espérance ?! Où ?... Jusqu'au fond du fond de l'enfer... dans la cendre... Dormir !... Ensemble, dormir !

*Un temps, long.*